

Pendant que la France change de gouvernement, pendant que la conférence ne fait rien, pendant que la Turquie délibère ou feint de délibérer, l'Angleterre s'empare de tout. Après un repos inutile de plus d'un mois à Alexandrie, les soldats anglais se sont tout à coup décidés à agir. Mais au lieu d'attaquer Arabi Pacha, retranché à quelques milles d'Alexandrie, le général Wolsely a trouvé plus commode de tourner la position et d'aller établir son camp à Ismailia, au centre de l'isthme de Suez. Les Arabes croyant que la neutralité du canal de Suez ne serait pas violée, ne s'étaient pas fortifiés de ce côté. Pris au dépourvu, ils ont essuyé quelques revers que le télégraphe a sans doute exagérés.

Mais Wolsely n'est pas encore au Caire. L'intervention anglaise traîne en longueur, ce qui contribue à rehausser parmi les populations indigènes le prestige d'Arabi. On a voulu, dans certaines feuilles enthousiastes, comparer le général Wolseley à Bonaparte. C'est comparer un homme ordinaire à un géant. A peine maître d'Alexandrie, Bonaparte qui avait contre lui les Anglais, les Turcs et les Mamelucks, lançait ses aigles vers le Caire et ne se reposait que dans la capitale égyptienne après avoir remporté sur la route trois grandes victoires. Wolseley, maître d'Alexandrie et d'Ismailia s'attarde encore et ne menace le Caire que de loin.

Il est évident que la victoire restera finalement aux Anglais; les chances ne sont pas égales. Mais la campagne pourrait bien se prolonger plus qu'on ne le pense en Angleterre.

Lord Dufferin, ministre britannique à Constantinople, exerce sur le Sultan et sur son cabinet une pression extraordinaire. Son but est de conduire en Egypte une armée turque qui apaisera le fanatisme musulman, mais une armée turque commandée et dirigée par les généraux d'Albion. De plus, les troupes du Sultan ne devront débarquer qu'à certains endroits fixés d'avance et ne devront pas faire un pas sans l'approbation du général commandant les forces de Sa Majesté britannique. Enfin, avant tout, Arabi Pacha devra être déclaré rebelle.

La Turquie hésite, résiste, feint de céder; finalement elle ne concède rien du tout et n'agit pas. Après avoir consenti à une proclamation décrétant Arabi de rébellion, elle a subitement, sans cause apparente, changé d'attitude. On dit que le Sultan est encouragé dans cette politique tortueuse par sa puissante voisine, la Russie.

GUSTAVE LAMOTHE.